

Job 23, 1-17

¹ Job répondit alors :

² Encore maintenant, ma plainte est plus forte, même si, de ma main, j'étouffe mes gémissements.

³ Comme je voudrais savoir où trouver Dieu, j'arriverais alors jusqu'à sa résidence.

⁴ Devant lui, j'exposerais ma cause, j'aurais pleins d'arguments à la bouche.

⁵ Je saurais par quelles paroles il me répondrait et je comprendrais ce qu'il voudrait me dire.

⁶ Lui faudrait-il beaucoup d'effort pour m'affronter ? Non, il lui suffirait de me prêter attention.

⁷ Là, il s'expliquerait avec quelqu'un d'honnête, et moi, j'échapperais pour toujours à mon juge.

⁸ Mais si je vais à l'est, il n'y est pas ; si je vais à l'ouest, je ne le discerne pas.

⁹ A-t-il à faire au nord ? Je ne le vois pas. Se cache-t-il au sud ? Je ne l'aperçois pas.

¹⁰ Pourtant, il connaît bien mon chemin. Il m'a mis à l'épreuve, mais j'en sortirai pur comme l'or du creuset.

¹¹ Je me suis attaché à ses pas, j'ai gardé son chemin et je n'en ai pas dévié.

¹² Devant ses commandements, je n'ai pas reculé, dans mon cœur j'ai gardé ses paroles.

¹³ Mais lui, il n'a qu'une idée en tête. Qui l'en fera changer ? Ce qu'il désire, il le réalise.

¹⁴ Oui, il accomplit ce qu'il a décidé contre moi, comme tant d'autres de ses décisions.

¹⁵ Voilà pourquoi je suis terrifié devant lui. Plus je réfléchis, plus il m'inspire de la frayeur.

¹⁶ Dieu a affaibli mon courage, le Dieu souverain m'a terrifié.

¹⁷ Pourtant, malgré les ténèbres, je n'ai pas gardé le silence, malgré l'obscurité qu'il fait tomber sur moi.

Celles et ceux qui sont attentifs aux détails ont peut-être été surpris par la manière dont commence notre texte du jour. Je reprends le premier verset : « Job répondit alors ». D'où la question : Mais à qui donne-t-il une réponse ? Et surtout, qu'est-ce qui le motive à vouloir rencontrer Dieu, comme il l'affirme dans notre texte de prédication ?

Tout d'abord, je vous propose quelques éléments concernant le contexte. Si vous connaissez l'histoire de Job, je risque d'enfoncer des portes ouvertes. Pour faire court, Job concentre à lui seul tous les malheurs qu'un être humain peut croiser sur sa route. En cela, il est une sorte d'image ou de modèle pour toutes celles ou tous ceux qui souffrent. Il perd d'abord tous ses biens, puis ses enfants. Comme si cela ne suffisait pas, il tombe malade. Il est frappé d'un ulcère des pieds à la tête, si bien qu'il n'arrête pas de se gratter avec un tesson de poterie. Sa situation semble tellement désespérée que son épouse lui dit : « Maudis donc Dieu et meurs ! ». À l'écouter, la mort serait la seule échappatoire à la douleur et au malheur.

Trois de ses amis vont l'entourer et prendre tout à tour la parole. Pour la petite histoire, pendant 7 jours, ils avaient gardé le silence. En fait, ils auraient mieux fait de continuer à se taire. Plus tard, ils seront rejoints par un 4^{ème} compère qui ne fera pas mieux. La théorie qu'ils vont développer peut se résumer avec les paroles d'Élifaz qui se trouvent dans le chapitre qui précède notre passage du jour. C'est d'ailleurs ce qui va provoquer la réponse de Job. Voilà en résumé, ce qu'ils tentent de faire passer comme message à leur ami : Si Dieu te corrige, c'est à cause de tes immenses fautes. Et un peu plus tard, Élifaz affirme : « Réconcilie-toi donc avec Dieu et fais la paix, alors le bonheur te reviendra. » On pourrait appeler ce principe : la théorie de la rétribution avec Dieu qui punit les méchants et récompense les bons. Les amis de Job ont poussé cette théorie jusqu'à l'extrême et estiment : « Si tu souffres, c'est forcément la preuve que tu as mal agit. » Seulement, Job ne voit pas en quoi il aurait commis une erreur. Cela le pousse précisément à vouloir s'expliquer avec Dieu. Cette

histoire est tout à fait intéressante même si elle date d'il y a 2500 ans. En effet, il n'est pas rare d'entendre cette interrogation : mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ?

L'idée pour nous est de voir comment Job réagit aux accusations de ses amis. En premier lieu, je note qu'il ne nie pas l'existence de Dieu, comme beaucoup de nos contemporains ont l'habitude de le faire. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes semblent penser face aux épreuves qu'ils traversent, que Dieu n'existe pas, tout simplement. Comme dit, ce n'est pas du tout la façon de penser de Job qui souhaiterait le trouver afin de s'expliquer et de recevoir des explications. Dans les versets 4 et 5, l'homme affirme : « Devant lui, j'exposerais ma cause, j'aurais pleins d'arguments à la bouche. Je saurais par quelles paroles il me répondrait et je comprendrais ce qu'il voudrait me dire. »

J'ai l'impression d'assister à une espèce de va et vient, presque une sorte de jeu du chat et de la souris, même si ce n'est pas forcément la meilleure image. Je m'explique. Dans sa recherche de Dieu, Job se dirige vers les quatre points cardinaux, Est, Ouest, Nord et Sud et pourtant, nulle part il ne trouve Dieu. À première vue, cela laisserait à penser que le Seigneur n'est pas présent dans le monde. Cependant, dès la phrase suivante, l'homme dit au sujet de Dieu : « Pourtant, il connaît bien mon chemin. Il m'a mis à l'épreuve, mais j'en sortirai pur comme l'or du creuset. Je me suis attaché à ses pas, j'ai gardé son chemin et je n'en ai pas dévié. » En clair, si Dieu connaît le chemin de Job, c'est bien qu'il est présent. Parallèlement, Job affirme : « Je me suis attaché à ses pas, j'ai gardé son chemin et je n'en ai pas dévié. » Ainsi, nous comprenons, que ce Dieu qui n'est pas lié à un endroit fixe où nous pourrions lui faire face, se trouve pourtant partout autour de nous. Je repère un dernier va et vient à la toute fin de notre passage. Job affirme à la fois que le Dieu souverain l'a terrifié et que lui-même malgré ses craintes, il n'a pas gardé le silence.

Durant les dernières minutes, j'ai parlé du contexte, puis de notre passage biblique en lui-même. Pour moi, ce ne serait pas une vraie

prédication, si je n'en tirais pas un enseignement plus particulier pour nous. Je viens de rappeler que Job n'a pas gardé le silence malgré ce qui lui arrive. Il continue à parler avec Dieu. Pour moi, il s'agit d'un signe que malgré tout nous pouvons persister à parler à Dieu. Les Psaumes constituent un bon exemple. Certains sont de vrais cris de détresse. Nous pourrions nous demander si Dieu ne va pas foudroyer Job pour son toupet lorsqu'il souhaite que le Seigneur paraisse devant lui. En n'en fera rien, au contraire. À la fin du livre, nous assistons bien à une rencontre entre Job et Dieu. Pour l'homme, il n'y aura aucune condamnation. Comble du comble, l'Éternel est en colère contre les amis de Job qui voulaient lui faire confesser une faute imaginaire. Et Job sera même chargé de prier en leur faveur, afin que Dieu leur accorde le pardon. Cela ne fait qu'enfoncer le clou. Dieu lui-même démolit la théorie de la rétribution qui avait conduit à imaginer que si Job souffre c'est qu'il a fait du mal. Ce n'est pas de cette manière que le Seigneur agit.

En ayant lu le livre de Job, il reste peut-être une question, voire une frustration. En effet, il n'y a pas de réponse claire quant à l'origine de la souffrance. Lorsque Dieu apparaît, il va décrire la création et le monde qu'il a appelé à la vie. Voilà quelques extraits de ce que Job répondra : « Je sais bien que tout est possible pour toi et que, pour toi, aucun projet n'est irréalisable... Oui, j'ai parlé de ce que je ne comprends pas, de ce qui me dépasse et que je ne connais pas... Je ne savais de toi que ce qu'on m'avait dit, mais maintenant, je t'ai vu de mes yeux ! C'est pourquoi je retire ce que j'ai dit, je suis consolé alors que je suis sur la poussière et sur la cendre ». L'essentiel est peut-être là. Comme Job, je n'ai pas toutes les réponses, mais l'assurance que Dieu est présent constitue pour nous, comme dans la vie de Job, une source de consolation.